

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.918 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 16 MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 9 fr. 1 an 17 fr.
Autres départements..... 6 fr. 6 mois 10 fr. 1 an 19 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 6 mois 12 fr. 1 an 23 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 4.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique : 2 fr. - Lettres : 3 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Sympathies et réparation

Je viens un peu tard apporter sur la tombe de mon regretté ami Chevillon l'hommage ému de ma sincère sympathie. Mes occupations nombreuses m'ont empêché de m'acquitter plus tôt de ce devoir. Depuis longtemps je connaissais Chevillon ; nous avions ensemble participé à de multiples œuvres de propagande. J'avais pu apprécier tout ce qu'il y avait en lui d'ardente sincérité, de forte conviction, de zèle, de dévouement. Sa mort glorieuse consacre sa vie, et, par une singulière fortune, elle a provoqué en faveur du Midi, des vaillants soldats du XV^e corps, un immense mouvement de réparation et de justice.

Le ministre de la Guerre, Millerand, a proclamé, à cette occasion, combien il tient les soldats provençaux pour des soldats fermes et valeureux. Il leur a rendu hommage, au nom du gouvernement, et le président de la Chambre, M. Deschanel, s'exprimant comme l'organe de toute la nation, a célébré, avec un éclat, dans une phrase comprise de tous et de tous applaudie, la bravoure et l'énergie de la race méridionale.

Ces sentiments, MM. Deschanel et Millerand ne les ont jamais dissimulés, et l'honorable ministre de la Guerre qui, mieux que quiconque, a pu se rendre personnellement compte de l'héroïque patriotisme dont sont embrasés sans exception tous les soldats français, a plus d'une fois manifesté hautement son estime pour les énergiques fils de la Provence.

La presse parisienne s'est empressée d'intervenir à son tour. Le Petit Provençal a donné quelques-uns des articles qui ont paru dans les plus grands journaux. Déjà, l'œuvre de réparation nécessaire était commencée et poursuivie. J'ai, dans un précédent article, remercié le général Cherif de son bel éloge de la race provençale. Voici deux journalistes qui ne sont pas politiquement de notre couleur, mais auxquels nous serions ingrats de ne point marquer aussi notre gratitude. Dès la première minute, ils se sont souvenus de leur origine provençale et n'ont pas laissé passer une occasion, je dirais volontiers pas un jour, sans protester contre les attaques dont les Provençaux ont un instant été l'objet, et de citer tous les innombrables traits d'héroïsme accomplis par nos compatriotes, ce sont MM. Charles Maurras, « le plus noble de nos adversaires politiques », comme l'appellait si justement mon ami de Monzie, adversaire, oui, mais qui honore sa profession et son parti, et M. Léon Daudet, qui soutient si dignement l'honneur d'un nom deux fois illustre, l'auteur averti et prévoyant de l'Avant-Guerre. Aussitôt après la belle lettre de Millerand, Lefèvre, toujours zélé pour les causes justes, s'est empressé, dans le Matin même, d'écrire la belle page d'histoire que nos lecteurs ont lu certainement avec une grande émotion et une légitime fierté. En quelques jours, toute la presse s'est montrée unanime.

Vous souvient-il de ce chapitre assez curieux de Rabelais, dans lequel Panurge et ses compagnons entendent tout à coup, en haute mer, des phrases humaines, des mots qui se répandent dans l'air sans que personne les ait émis. C'étaient des mots qui, au cours d'un froid glacial, s'étaient soudainement gelés dans l'espace. La saison plus douce étant arrivée, les paroles se dégelèrent, et c'est ainsi que Panurge et ses compagnons soudainement les ouïrent.

Il me sembla avoir assisté à un spectacle identique quand toutes ces sympathies, qui volaient dans l'air, glacées mais existantes, se dégelèrent instantanément. La cause du Midi est celle de la France entière, car il a payé largement son tribut de sang et de sueur. Non, par les morts de Marathon, s'écriait Desmoline en furie, « On ma thores en Marathon ! Non, pourrions-nous, à notre tour, répondre à ceux qui oseraient se souvenir d'une attaque démentie depuis par tous ; non, par les glorieux soldats du Midi, tombés en foule sur les champs de bataille de 1914-1915 ; non, la Provence ne méritait pas ces injures !

Aujourd'hui, chacun s'emploie à les réparer ; c'est bien, nous en sommes touchés. Mais à quel prix ! Et avant d'en arriver là, que de douleurs ! Et cependant, non seulement ceux qui étaient appelés à accomplir leur devoir, mais de beaucoup plus jeunes se sont efforcés de se faire inconnus par leur âge. Voici, par exemple, un garçon d'à peine 16 ans, qui profita, le 12 février dernier, du passage d'un détachement d'infanterie dans sa commune, importante localité du département du Var, pour suivre ce détachement et s'insérer dans ses rangs. La famille, très honorable et très digne, inquiète de son absence, s'informe, s'adresse de tous côtés et, finalement, reçoit de l'autorité militaire la lettre suivante, dont je supprime les noms : « Le jeune D... est arrivé à... dans la nuit du 14 au 15 février, avec le bataillon de marche du... Le 16, il a été conduit devant le procureur de la République de... sous inculpation de vagabondage et inculpation à la police des chemins de fer... J'aime à croire que le procureur abandonnera sa poursuite. Je n'insiste pas sur cette façon assez étrange de récompenser ce

jeune homme de sa bravoure et de son dévouement. Mais je tiens que ce garçon, de qui l'on peut bien dire, que sa valeur n'attend pas le nombre des années, appartient à une race vaillante, énergique, patriote autant qu'on peut l'être. On le reconnaît aujourd'hui ; on a, de toutes parts, rendu enfin justice à la Provence. Puisse-t-on au moins ne plus être injuste à son égard !

Louis Martin

Les fonctionnaires de l'administration préfectorale morts au champ d'honneur

La mort au champ d'honneur de M. Goyet, sous-préfet d'Orange, sous-lieutenant au 58^e d'infanterie, porte à onze le nombre des fonctionnaires de l'administration préfectorale tués à l'ennemi. En voici la liste :
MM. Lessard (Maurice-Eugène), conseiller de préfecture de la Sarthe (vice-président), capitaine au 38^e d'infanterie territoriale, Guinday (Claude), sous-préfet de Boulogne-sur-Mer. Appelé sous les drapeaux sur sa demande en qualité de sous-lieutenant au 228^e d'infanterie.
Abellé (Pierre), secrétaire général de Meurthe-et-Moselle, capitaine au 42^e d'infanterie.
Krauer (Albert), sous-préfet de la Lozère.
Lébé (Antoine), conseiller de préfecture de la Lozère.
Sanzay, chef de cabinet du préfet de l'Ain, capitaine au 3^e d'infanterie.
Labat, sous-préfet en disponibilité. Tué à l'ennemi dans les derniers jours de septembre, dans les environs de Verdun.
Dospex (Emile), sous-préfet d'Oléron, sous-lieutenant au 24^e d'infanterie.
Bordage, chef de cabinet du préfet de la Sarthe, capitaine au 5^e colonial.
Goyet (Emile), sous-préfet d'Orange, sous-lieutenant au 58^e d'infanterie, 9^e compagnie.
Herivieu (René), attaché au cabinet du ministre de l'Intérieur, secrétaire particulier du directeur du personnel.
En outre, deux fonctionnaires de l'administration centrale du ministère de l'Intérieur sont tombés au champ d'honneur. Ce sont : Perron, expéditionnaire de 1^{re} classe, et Camperion, expéditionnaire de 5^e classe.
Dans cette liste ne figure pas le nom de M. Chantemesse (Maurice), sous-préfet de Montargis, fils du sénateur de la Savoie, dont le nom est annoncé à la famille par des renseignements privés n'a pas été jusqu'ici officiellement notifié.

Les charges financières et les Responsabilités de l'Allemagne

L'étude ci-après, publiée par notre savant confrère M. Edmond Théry, directeur de l'« Economie Européenne », était une réédition anticipée aux audacieux mensonges dont le discours, que le docteur Helfferich, secrétaire d'Etat des Finances de l'Empire, a prononcé récemment au Reichstag est rempli :

Entre 1903 et 1913, dit M. Edmond Théry, la dette publique de l'Allemagne (Empire et Prusse) a passé de 18 milliards 436 millions de francs à 26 milliards 446 millions, soit une augmentation de plus de 8 milliards de francs, ou 43 %. Cette augmentation, malgré l'accroissement de la population de l'Empire (56 millions d'habitants en 1903 et 67 millions en 1913) a majoré la dette moyenne par habitant, entre les deux dates, de 28 à 305 francs.

Quelle a été la cause principale de l'augmentation de la dette publique de l'Allemagne entre 1903 et 1913 ? L'accroissement progressif de ses dépenses militaires.

Pour le prouver, il nous suffira de rappeler que les crédits de la Guerre et de la Marine, votés dans les budgets de 1907 à 1913, ont dépassé de 1 087 millions de francs en 1903, à 2 282 millions en 1913, soit une augmentation de 1 195 millions de francs ou 110 %, et ces totaux dépassent de 1 087 millions de francs, le total des dépenses budgétaires. Il ne faut pas oublier.

La vérité, c'est que pendant les dix dernières années, les finances de l'Empire ont toujours présentées un déficit à cause de l'accroissement constant des dépenses d'ordre militaire, et qu'il a fallu combler ces déficits tantôt par des impôts nouveaux, et tantôt par des emprunts publics.

Quelles sont les nouvelles charges que la guerre actuelle va imposer à l'Allemagne ? Leur importance dépendra, évidemment, du degré de sa défaite qui est certaine. Mais, même en supposant — ce qui n'est plus possible aujourd'hui — que la guerre se termine sans résultat décisif, par simple lassitude des belligérents, et que chacun se contentât de garder ses propres dépenses pour son compte — c'est là une simple hypothèse, rétrospective — quelles sont les charges nouvelles qui en résulteraient pour l'Allemagne ?

Les financiers allemands ont calculé que la guerre au point de vue purement militaire, coûtait environ 1 200 millions de marks par mois au Trésor de l'Empire ; en tenant compte de la hausse formidable de prix des choses qui s'est produite en Allemagne depuis le mois d'août dernier, et des difficultés considérables que ce pays rencontre pour se procurer les matières premières nécessaires pour soutenir la guerre sur les deux fronts, c'est au moins 1 500 millions de marks qu'il faut admettre, soit plus de 25 milliards de francs, si la guerre dure seulement quatorze mois.

Et ce n'est là que le petit, très petit côté de la question, car les pertes des quatorze mois de guerre imposeront à l'industrie, au commerce et à la marine marchande allemande, seront cinq ou six fois plus importantes que celles résultant des dépenses militaires proprement dites, et que celles de même nature, que l'Angleterre, la France et la Russie auront à subir séparément.

L'Allemagne, en effet, est dans la position d'une certaine maison industrielle et commerciale en voie de formation, ayant grandi trop vite grâce au crédit et ne vivant encore que par le crédit, par le prestige que lui ont valu ses précédentes victoires ; maison inachevée à laquelle une catastrophe soudaine enlèvera à la fois ses moyens d'action, sa puissance morale, son crédit et sa clientèle financière.

Avec une audace que nos compatriotes, prudents et réfléchis, n'apportent jamais dans leurs affaires, les industriels et les commerçants allemands d'ailleurs encouragés par les larges avances, que leur crédit leur a fournies et leurs sociétés de dépense elles-mêmes, étaient lancés à corps perdu dans les entreprises nouvelles, ayant pour base principale le crédit à haute pression.

Comme la Perrette de la fable, ils vaguèrent dans des rêves extraordinaires, un faux pas de leur kaiser vient de briser leur pot au lait en mille morceaux, et quelle que soit leur incertitude, ils auront maintenant grand-peine à le recommencer sans fléau.

Mais nous venons de raisonner sur l'hypothèse d'une guerre sans résultat décisif. Or, si au moment du second emprunt de guerre allemand, la valeur du billet de la Reichsbank et celle du billet de la Banque d'Autriche-Hongrie — car l'empire austro-hongrois est logé à la même enseigne que l'empire allemand — sont en si forte dépréciation dans les pays neutres (14 % et 20 % de perte), c'est que les financiers de ces pays — qui se trouvent traités placés pour ce qui est de la véritable situation des belligérents et juger de l'avenir — ne croient pas à la victoire finale de l'Allemagne et de ses alliés.

Il est évident, au contraire, que bien qu'ayant toujours été préparés à la guerre, et choisis son heure pour la faire éclater, l'Allemagne sera très probablement vaincue et devra, par cela même, supporter la plus large part des conséquences financières et territoriales de sa défaite.

Dans cette hypothèse — qui deviendra une réalité à la fin de la guerre — quelle sera la situation financière de l'Empire allemand et que recevront ses imprudents créanciers ?

PROPOS DE GUERRE Noblesse

Vous avez lu peut-être la lettre de cette jeune Allemande à son boche de mari, qui a été trouvée sur celui-ci, mort dans nos lignes, et dont nous avons publié, hier, la traduction. Elle est vraiment d'un bon ton.

Même si ce n'est qu'une lettre d'amour, elle dit-elle, cela ne fait rien. Pense donc, les cochons les meilleurs se sont payés, la semaine dernière, de 96 à 100 maris !

Dans l'esprit de cette douce femme, le cochon et son époux sont indissolublement unis : l'un ne va pas sans l'autre, mieux, l'un appelle l'autre. Que l'époux ait un bras et une jambe coupés, que l'épouse ait un nez et un œil coupés, cela n'a aucune importance. Dans l'esprit de cette douce femme, le cochon et son époux sont indissolublement unis : l'un ne va pas sans l'autre, mieux, l'un appelle l'autre. Que l'époux ait un bras et une jambe coupés, que l'épouse ait un nez et un œil coupés, cela n'a aucune importance.

Vous entendez ce qu'il y a dans cette exclamation. Si la guerre pouvait finir, le cochon diminuerait de prix et l'on pourrait se reconforter de bonnes viandes de lard, de saucisses et autres manigances que la halouiserie teutonne n'a jamais eu le sentiment des nuances, a baptisé du nom de delikatessen.

Dans cette lettre de l'épouse à l'époux, que vous engage de plus en plus à lire si vous n'avez pas lu et à relire si vous l'avez lu, qu'est-ce qui domine ? Les considérations gastronomiques, ou le fait d'être mariés ?

« Des prisonniers ont dit que soixante-quatre canons étaient en action. Les frais se montent environ à quatre millions de marks. Malheureusement, je ne suis pas sorti tout en fait indemne, car je suis soufflé de l'oreille gauche. Peut-être pourrai-je de nouveau entendre, je n'en sais rien.

Comme parties, nous avons dans le régiment à peu près trois cents morts, et quatre cents hommes grièvement blessés. Il est probable que ce fut là la plus forte canonnade qui ait eu lieu durant cette guerre.

Je dois à un hasard incroyable d'être encore en vie, car notre section, forte de quatre-vingts hommes, occupa à deux heures trente du matin, la tranchée et quinze hommes seulement en sont revenus. Les autres sont grièvement blessés. Les morts gisaient parfois cinq ou dix fois les uns sur les autres, ou bien côte-à-côte. Tableau terrible !

Je remercie Dieu qu'il ne me soit rien arrivé d'autre.

J'ai perdu l'oreille au moment où un obus de vingt-huit tomba tout près derrière moi.

guerre un engagement dans la légion étrangère, put être considéré comme sujet allemand, l'incapacité qui le frappait personnellement ne pouvait entraîner la radiation de la Société, du moment que M. Rothe cessait d'être son représentant légal.

Mais, après plaidoiries du bâtonnier Bourdillon pour la Société demanderesse et de M^e Eugène Crémieux pour la Chambre syndicale, le Tribunal, sur conclusions conformes du substitut Rouillac, n'a pas admis la théorie développée au nom de la Société Erichsen, Rothe et Cie, et a simplement confirmé la radiation prononcée par le Syndicat.



M. Georges Bureau
le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande

Les effets de l'artillerie française

Paris, 15 Mars (officiel).

On a trouvé récemment, sur un soldat bavarois, une lettre que celui-ci n'avait pas eu le temps d'expédier :

Aujourd'hui seulement, je trouve le temps de t'écrire.

Le 11 et le 12 de ce mois (février), nous avons subi un feu d'artillerie tel que nous n'en avions jamais vu. D'après l'estimation de nos officiers, environ huit mille coups ont été tirés pendant ces deux journées par l'artillerie française.

Des prisonniers ont dit que soixante-quatre canons étaient en action. Les frais se montent environ à quatre millions de marks. Malheureusement, je ne suis pas sorti tout en fait indemne, car je suis soufflé de l'oreille gauche. Peut-être pourrai-je de nouveau entendre, je n'en sais rien.

Comme parties, nous avons dans le régiment à peu près trois cents morts, et quatre cents hommes grièvement blessés. Il est probable que ce fut là la plus forte canonnade qui ait eu lieu durant cette guerre.

Je dois à un hasard incroyable d'être encore en vie, car notre section, forte de quatre-vingts hommes, occupa à deux heures trente du matin, la tranchée et quinze hommes seulement en sont revenus. Les autres sont grièvement blessés. Les morts gisaient parfois cinq ou dix fois les uns sur les autres, ou bien côte-à-côte. Tableau terrible !

Je remercie Dieu qu'il ne me soit rien arrivé d'autre.

J'ai perdu l'oreille au moment où un obus de vingt-huit tomba tout près derrière moi.

Les Allemands ne s'attendaient pas à la vigoureuse offensive des alliés

Londres, 15 Mars.

On télégraphie de la frontière belge, au « Daily Express », que l'offensive soudaine des alliés de la Champagne à la mer semble avoir causé une vive surprise aux Allemands. On signale comme un indice de démoralisation partielle de l'ennemi, l'arrivée à Gand et à Bruxelles de groupes de soldats qui sont passés en Conseil de guerre pour s'être soustraits à l'ordre donné de faire une contre-attaque ou tout au moins de ne pas y avoir répondu avec un enthousiasme suffisant.

Selon le récit des soldats allemands, de l'artillerie alliée a été terrible. Un neutre, qui a été témoin du passage à Bruges de troupes échappées à la déroute de La Bassée, a été fortement frappé par leur état piteux. Beaucoup n'avaient ni casques ni fusils, les autres n'avaient pas de chaussures, certains étaient couverts de boue et formaient un contraste étrange avec les troupes qui s'acheminent toujours pleines d'enthousiasme vers le champ de bataille.

Le correspondant du « Daily News », à Rotterdam, décrit, d'après des informations venues de la frontière, le désastre dans lequel les succès anglais à La Bassée ont plongé l'aile droite allemande.

En toute hâte, on fait accourir des troupes de toute espèce de garnisons et même du littoral, pour enrayer l'avance anglaise qui stupéfie les Allemands.

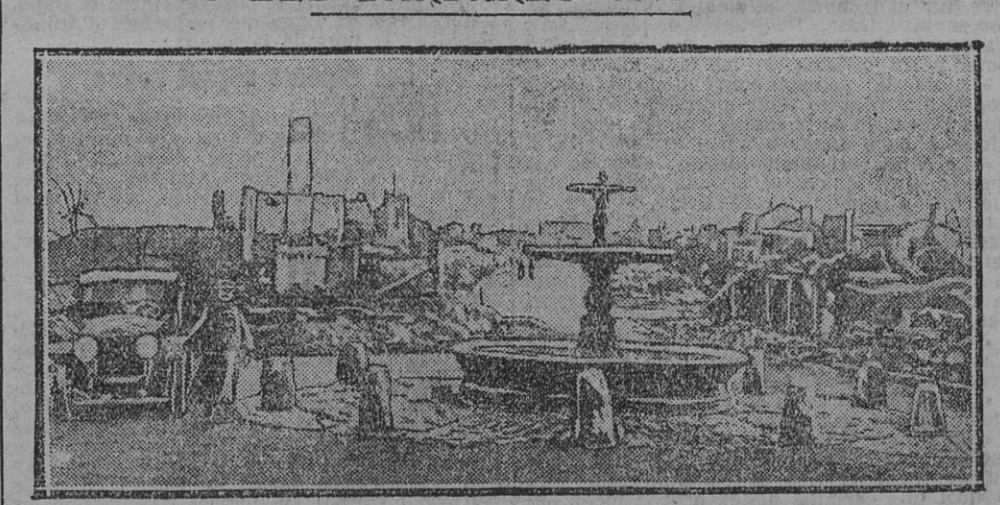
L'état-major général aurait même tenu Conseil à l'improvise, à minuit, dans un hameau en arrière des lignes. Le kaiser y aurait assisté.

LA CHASSE AUX ALLEMANDS

Un procès relatif à l'application du décret du 27 septembre 1914 interdictant, pendant la durée des hostilités, tout commerce avec les sujets allemands et austro-hongrois, en même temps que tout commerce entrepris par ceux-ci sur le territoire français, était soumis à la première Chambre du Tribunal de la Seine, présidée par M. Ancelle.

En vertu de ce décret, le Syndicat général des sucres avait, au mois de décembre dernier, rayé du nombre de ses membres la Société Erichsen, Rothe et Cie, pour cette raison que l'un des associés, M. Rothe, est d'origine allemande. Or, la Société Erichsen, Rothe et Cie demandait au Tribunal d'annuler cette décision, faisant valoir qu'elle suppose que M. Rothe, qui avait opté pour la nationalité française en contractant pour la durée de la

OU LES BARBARES ONT PASSÉ



La Grande Place de Sermaize-les-Bains (Marne)

LA GUERRE

L'armée belge continue à progresser

Nous repoussons en Argonne une violente contre-attaque allemande

Paris, 15 Mars.

M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, est parti aujourd'hui en Haute-Savoie, où il va se rendre compte, sur place, au nom du gouvernement, des dispositions prises pour recevoir à leur arrivée en France nos nationaux des départements envahis intérieurement en Allemagne et rapatriés par l'intermédiaire de la Suisse.

Communiqué officiel

Paris, 15 Mars.

L'armée belge a continué à progresser dans la boucle de l'Yser et au sud de Dixmude. Les troupes britanniques, violemment attaquées dans la soirée d'hier à Saint-Eloi, sud d'Ypres, se sont d'abord légèrement repliées, puis ont contre-attaqué et repris une partie du terrain cédé. Le combat continue.

Dans la région de Neuve-Chapelle, pas de modification. En Argonne, l'ennemi a tenté, à la fin de l'après-midi du 14, une troisième et très violente contre-attaque pour reprendre les tranchées conquises par nous entre le Four-de-Paris et Bolante. Comme les précédentes, cette contre-attaque a été repoussée.

La Guerre en Orient

Pétrograde, 15 Mars.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région au delà du Tchork, nos troupes ayant occupé fortement l'usine du col de Dzansul et les routes menant de cette route vers Khopa, avancent vigoureusement en délogant les Turcs de leurs positions. Les tentatives des Turcs dans certaines directions pour prendre l'offensive partiellement ont été repoussées par nos troupes.

LA SITUATION

Paris, 15 Mars.

La conquête de Vouglans, dont on nous a donné hier le récit officiel, est un des mille épisodes dont l'horrible guerre actuelle s'illustre. Il atteste l'héroïsme irrésistible de nos troupes, et aussi les qualités de l'ennemi et la puissance des positions qu'il a aménagées et armées.

Des parcelles recit font merveilleusement comprendre les difficultés de la lutte et ses lenteurs. Je l'ai dit souvent, il faut le répéter : nos plus légers progrès, la conquête d'une tranchée, parfois l'avance de quelques cents mètres, ont souvent nécessité une bataille véritable, et souvent des efforts inouïs.

Mais la tâche ne rebute pas nos soldats, pas plus qu'elle ne diminue leur mâle confiance et leur entrain splendide.

Voilà nos raisons d'espérer et de patienter. Elles s'accroissent de symptômes de lassitude que l'on constate chez nos ennemis, et que confirment toutes les lettres trouvées sur les prisonniers ou sur les morts abandonnés.

En Russie, la grande bataille que l'on croyait engagée n'a été qu'une feinte, mais elle est inévitable et prochaine, Hindenburg ayant concentré des forces considérables vers Prasnysch, Mlava et Plosk.

Rien de nouveau, non plus, du côté des Dardanelles. Les Turcs multiplient les fausses nouvelles pour donner le change à l'opinion sur leurs moyens de défense, ils n'arrivent à tromper personne. Constantinople tombera selon le plan des alliés et avec elle s'effondrera la puissance turque, digne vassale des Empires de proie.

Dans les Flandres

En trois jours les Anglais ont mis 10.000 Allemands hors de combat

Londres, 15 Mars.

Le ministre de la Guerre fait le communiqué officiel suivant :

Une violente contre-attaque des Allemands a été repoussée hier après-midi. Plusieurs contre-attaques moins fortes ont été repoussées également ce matin.

D'après les observations recueillies, sur plusieurs points du champ de bataille, comme d'après les déclarations des prisonniers dont le nombre atteint maintenant 1.720, les pertes de l'ennemi ont été très lourdes ; elles doivent être évaluées à tout près de dix mille hommes, en trois jours.

Nous avons ont fait sauter un train en gare de Don.

L'escadre anglaise bombarde les dunes de Nieuport

Dunkerque, 15 Mars.

On a entendu, ce matin, le bruit d'une violente canonnade venant de la direction du Nord-Est. L'escadre anglaise canonne, croit-on, les dunes de Nieuport.

Les Allemands mitraillent 200 de leurs qui se rendaient

Hazebrouck, 15 Mars.

D'après une lettre reçue à ses parents par un jeune Hazebrouckois, actuellement sur le front, 200 soldats allemands qui, au

Comment devait se produire l'intervention

Paris, 15 Mars.

Le Petit Parisien révèle les détails suivants sur les conditions dans lesquelles s'est produite la crise hellénique :

Tout d'abord, M. Venizelos considérait comme à peu près assuré le succès du programme qu'il avait proposé à la conférence des chancelleries de la Triple-Entente qu'il pourrait mettre à leur disposition pour l'entreprendre des Dardanelles environ 9.000 hommes. Le premier ministre hellénique avait convaincu d'obtenir l'appui de tous ses collègues du cabinet et aussi celui de la plupart des anciens présidents du Conseil. Seul, M. Theodorakis s'était opposé à son projet.

L'état-major grec, par contre, formulait des objections très nettes en évoquant la menace bulgare.

M. Venizelos ne croyait pas personnellement, à ce point de vue, son plan personnel ne comportait en tout état de cause, que le déplacement de 9.000 hommes qui seraient remplacés aussitôt par 9.000 recrues.

Les cabinets de Paris et de Londres expriment au cabinet de Pétrograde, le désir d'avoir approuvé la politique préconisée par M. Venizelos, c'est-à-dire la coopération hellénique.

Dans l'intervalle du jeudi au samedi, on était informé que la Bulgarie se préoccupait vivement de l'attitude de la Grèce. Elle se demandait si l'heure n'était pas venue pour elle aussi, d'opérer contre la Turquie ; et la constitution d'un grand cabinet de concentration nationale fut envisagée à Sofia.

On y était parvenu grâce à sortir de la neutralité et à rompre avec la Turquie, qu'Enver pacha avait rappelé toutes les troupes disponibles d'Andrinople pour les rassembler du côté de la presqu'île de Gallipoli.

Or, le dimanche, on apprenait à Paris et à Londres que M. Venizelos avait démissionné.

On recevait en même temps l'adhésion formelle de M. Sazonov, ministre des Affaires étrangères des puissances et de la Grèce.

La Bulgarie, depuis ce moment s'est convenue dans l'expectative, mais sait que la Triple-Entente ne fera aucune opposition à l'offensive qu'elle prendrait éventuellement en Thrace, et qu'elle porterait jusqu'à la ligne Enos-Midia. Il semble, d'ailleurs que ses velléités valent que l'attitude de la Turquie indifférente, car la Porte a renoué à Tchachaldja et en avant vers Andrinople, une partie des 40.000 hommes dont elle dispose au maximum dans ses districts d'Europe.

La Bulgarie n'aurait en tout cas en face d'elle que des forces très numériquement inférieures aux siennes.

Le nouveau Cabinet marchera sur les traces de M. Venizelos

Athènes, 15 Mars.

La Grèce est parfaitement calme. Il est difficile de prévoir quelle sera la marche des événements dans un avenir immédiat. Il paraît certain, cependant, que le nouveau Cabinet convaincu de la nécessité de la politique de M. Venizelos marchera sur les traces de celui-ci. Dans ce cas, M. Venizelos lui a promis son appui.

Il y a tout lieu de croire qu'aucune divergence de principes ne subsisterait entre la Couronne et l'ancien président (Dr Conseil). Une divergence de vues s'est produite à cet égard au moment où la Grèce devait intervenir, mais on peut dire en somme que l'attitude de la nation est une attitude d'attente.

Athènes, 15 Mars.

Les Allemands mitraillent 200 de leurs qui se rendaient

Hazebrouck, 15 Mars.

D'après une lettre reçue à ses parents par un jeune Hazebrouckois, actuellement sur le front, 200 soldats allemands qui, au

les élections, et qui demande sur cette base à la Chambre un vote de confiance.

Le nouveau ministre d'Allemagne

Athènes, 15 Mars. Le comte de Mirbach, nouveau ministre d'Allemagne à Athènes, a présenté hier ses lettres de créance au roi Constantin.

En vue de la dissolution de la Chambre

Athènes, 15 Mars. Le gouvernement a donné l'ordre aux autorités de Macédoine d'activer l'impression des listes électorales.

Le bombardement des Dardanelles

Les Turcs craignent un débarquement

Athènes, 15 Mars. Les lignes de Boulvar sont actuellement renforcées par des troupes ottomanes.

L'occupation de Lemnos

Paris, 14 Mars. Le correspondant de l'Echo de Paris télégraphie d'Athènes :

Suivant une dépêche adressée de Copenhague au « Daily News »...

L'assassinat du fils d'Abdul-Hamid

Rome, 15 Mars. On mande de Berlin au « Messaggero » que, selon une dépêche de Constantinople...

Les Jeunes-Turcs se préparent à fuir Constantinople

Athènes, 15 Mars. Pour de nombreux Jeunes-Turcs connus, il commence à faire trop chaud à Constantinople.

En Allemagne

On ne peut comparer la situation actuelle à celle de 1870

Bâle, 15 Mars. D'après la Gazette de Francfort du 13, la discussion qui s'est ouverte à la Commission du Reichstag...

En Autriche

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 15 Mars. Voici le communiqué officiel autrichien :

En Belgique

Les Allemands se battent entre eux

Amsterdam, 15 Mars. Le correspondant du Telegraph, à Bourges, télégraphie qu'une trentaine de jeunes soldats allemands...

Les Pays neutres

Le ministre d'Allemagne en Hollande

Amsterdam, 15 Mars. Suivant l'Agence Handelsb. d'Amsterdam, le ministre d'Allemagne à M. de Müller...

chaque matin sur les toits de leurs maisons, d'où ils défilent des yeux les drapeaux tricolores du Drapeau et de la mer de Marmara pour voir si l'escadre anglo-française approche.

L'armée turque est désorganisée

Londres, 15 Mars. Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le bombardement des forts de Smyrne

La situation dans la ville

Londres, 15 Mars. Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Les concessions de l'Autriche

Milan, 15 Mars. On lit dans l'Avanti, organe des socialistes officiels et journal neutraliste...

Le désaccord austro-allemand

Rome, 15 Mars. On apprend de Vienne, au Corriere della Sera, que le désaccord entre l'Autriche et l'Allemagne...

La reconstitution de l'entente balkanique

Une mission grecque à Sofia

Genève, 15 Mars. Un télégramme de Bucarest annonce que plusieurs personnalités de l'entente balkanique...

L'attitude de la Bulgarie

La Bulgarie repousse les combinaisons austro-germano-turques

Londres, 15 Mars. Le correspondant du Daily-Mail à Sofia signale que la terreur règne à Andrinople.

La défense économique et militaire à la Chambre italienne

Rome, 15 Mars. La Chambre discute le projet de défense économique et militaire.

L'envoi des fusils français par des Allemands à Tripoli

Genève, 15 Mars. Les détails complémentaires suivants sont donnés par le Soleil...

L'Italie achèterait le dreadnought « Moreno »

Rome, 15 Mars. Le Popolo Romano apprend de Buenos-Ayres que la maison américaine qui construit les navires...

Une bombe au consulat d'Autriche-Hongrie à Livourne

Milan, 15 Mars. Le journal Popolo d'Italia annonce qu'une bombe a été jetée dans les locaux du consulat d'Autriche-Hongrie à Livourne.

La guerre des blocs

Comment l'« Augusto-Consoli » fut coulé

Londres, 15 Mars. Le capitaine Gouin, qui se trouvait comme passager sur l'Augusto-Consoli, a fait le récit suivant :

Les transatlantiques français vont partir de Bordeaux

Bordeaux, 15 Mars. Fin mars, le service des passagers de la Compagnie Générale Transatlantique va commencer à fonctionner.

Les vapeurs anglais coulés

Londres, 15 Mars. L'Amirauté annonce que deux vapeurs anglais ont été coulés par des sous-marins allemands.

Les sous-marins allemands

Paris, 15 Mars. Nous lisons dans le Temps :

En Belgique

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier de 16 vapeurs et 15 vapeurs et 1 vollier.

En France

Le Livre d'Or de l'Instruction publique

Le bulletin de l'Instruction publique publie la 21^e page du Livre d'Or de l'enseignement.

En Belgique

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier de 16 vapeurs et 15 vapeurs et 1 vollier.

En France

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier de 16 vapeurs et 15 vapeurs et 1 vollier.

En Belgique

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier de 16 vapeurs et 15 vapeurs et 1 vollier.

En France

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier de 16 vapeurs et 15 vapeurs et 1 vollier.

En Belgique

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier de 16 vapeurs et 15 vapeurs et 1 vollier.

En France

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier de 16 vapeurs et 15 vapeurs et 1 vollier.

En Belgique

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier de 16 vapeurs et 15 vapeurs et 1 vollier.

En France

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier de 16 vapeurs et 15 vapeurs et 1 vollier.

En Belgique

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier de 16 vapeurs et 15 vapeurs et 1 vollier.

En France

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier de 16 vapeurs et 15 vapeurs et 1 vollier.

L'ITALIE ET LA GUERRE. La situation diplomatique et les manœuvres allemandes

Rome, 15 Mars. On mande de Vienne, au Corriere della Sera...

Les journaux viennois reproduisent un article de la Gazette de Francfort...

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Quant aux six navires du budget, leur déplacement en immersion serait de 600 tonnes, leur vitesse à la surface atteindrait 30 nœuds, leur rayon d'action de 2.000 milles.

La présence constante de 17-22 fait connaître que des sous-marins plus puissants adversaires sont entrés en lice.

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Quant aux six navires du budget, leur déplacement en immersion serait de 600 tonnes, leur vitesse à la surface atteindrait 30 nœuds, leur rayon d'action de 2.000 milles.

La présence constante de 17-22 fait connaître que des sous-marins plus puissants adversaires sont entrés en lice.

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph envoie le dépeche suivante :

Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que l'armée turque est désorganisée.

Le correspondant du Daily Telegraph en

